



Dédicace

À mon très cher père DARABID ABDEREZZAK qui est parti dans un monde meilleur. "Tu as toujours été pour moi un exemple du père respectueux, honnête, de la personne méticuleuse, je tiens à honorer l'homme que tu été. Grâce à toi papa j'ai appris le sens du travail et de la responsabilité. Je voudrais te remercier pour ton amour, ta générosité, ta compréhension... Ton soutien fut une lumière dans tout mon parcours. Aucune dédicace ne saurait exprimer l'amour l'estime et le respect que j'ai toujours eu pour toi. Ce modeste travail est le fruit de tous les sacrifices que tu as déployés pour mon éducation et ma formation. Je t'aime papa et j'implore le tout-puissant pour qu'il t'accueille en son vaste FIRDAOUSSE et que t'a belle âme repose en paix .

A ma mère qui m'a entouré d'amour, d'affection et qui fait tout pour ma réussite, qui m'a aidé à devenir ce que je suis aujourd'hui, que dieu la garde, la protège et lui accorde une longue vie.

À mes enfants AYA , ma confidente . A Chahine mon petit bonhomme qui est toujours là pour moi. A la prunelle de mes yeux CHAKIB : je vous aime plus que je n'ai jamais trouvé le moyen de vous le dire.

A ma grande sœur Dalel , merci d'avoir apporté tant de joie et de rire dans ma vie merci d'être une sœur sur laquelle on peut compter. Je te dis merci et je te souhaite bonheur, réussite et prospérité au prêt de mes chères neveux Aymen et Adam et ton époux NORDINE qui est un frère de cœur. Aucun langage ne saurait exprimer mon respect et mon amour pour ton soutien constant et réconfort .

A mon cher frère ABDELKARIM d'avoir toujours été mon pilier de force. Ton amour et ton soutien inconditionnels m'ont aidé à surmonter de nombreux défis. Je suis reconnaissante de t'avoir comme frère et je chéris notre lien plus que les mots ne peuvent l'exprimer. Merci d'avoir été là contre vents et marées.

A ma belle-mère NACÉRA et mes belles sœurs, merci pour les rires et les beaux moments ensemble. Votre affection et encouragements signifient beaucoup pour moi

À mes âmes sœurs Wafae Derrar, Amani Boukli Hassane, Nadia Benahmed et kada khalida. Je ne peux trouver les mots justes et sincères pour vous exprimer mon affection et mes pensées, vous êtes pour moi des sœurs et des amies sur qui je peux compter. En témoignage de l'amitié qui nous unit et des souvenirs de tous les moments que nous avons passés ensemble, je vous dédie ce travail et je vous souhaite une vie pleine de santé et de bonheur.

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier Dieu tout puissant et miséricordieux, qui m'a donné la force et la patience d'accomplir ce modeste travail.

Je remercie très chaleureusement Mme Kalai Lila pour la confiance, la patience, l'orientation, les conseils, et toute l'aide qu'elle m'a apporté durant la réalisation de mon travail, sans laquelle ce travail n'aurait pu être guidé à bon port.

Mes remerciements s'étendent également aux membres du jury, pour leur lecture et leur attention.

Je tiens à remercier profondément mes chers parents et mes grands-parents, mes sœurs, mes enfants et mon mari qui par leurs prières et soutien et encouragements j'ai pu surmonter tous les obstacles.

Enfin, je remercie toutes personnes ayant contribué de près ou de loin à la réalisation et la finalisation de mon travail.

INTRODUCTION	1
Chapitre I : Présentation de l'œuvre.....	5
I. La littérature maghrébine.....	6
II. Présentation de l'œuvre.....	8
1. Analyse paratextuelle.....	7
a) Le titre.....	10
b) La Couverture.....	11
c) L'auteur	11
d) L'épigraphe.....	12
e) La quatrième de couverture.....	13
f) Contexte de production	13
g) Réception du roman.....	14
2. Etude narratologique	15
a) Les personnages	16
b) Structure narrative	18
c) Le cadre spatio-temporel.....	18
Chapitre II : Stratégies narratives de l'œuvre.....	22
a) La situation initiale : les vacances scolaires.....	24
b) Élément perturbateur.....	26
c) Péripéties.....	28
d) Dénouement.....	29
e) Situation Finale.....	32
Le schéma actanciel.....	34
CONCLUSION	38
BIBLIOGRAPHIE.....	41
ANNEXES.....	44
RESUME.....	49

INTRODUCTION

Introduction :

La littérature maghrébine, riche et variée, se caractérise par une pluralité de genres qui reflètent les réalités socioculturelles et historiques de la région. Parmi ces genres, le roman d'épouvante émerge comme un espace d'exploration des peurs, des traumatismes et des luttes identitaires. Dans ce contexte, le roman *Fayla* d'Abdelmoaiz Farhi se distingue par son approche novatrice du genre, mêlant éléments surnaturels et réalités sociales. Ce mémoire se propose d'analyser les stratégies mises en œuvre par l'auteur pour mettre en relief le genre littéraire dans lequel s'inscrit son œuvre.

Le roman d'épouvante occupe une place particulière dans la littérature maghrébine, un genre souvent marginalisé mais porteur d'une richesse thématique et stylistique indéniable. Le roman *Fayla*, écrit par Abdelmoaiz Farhi, s'inscrit pleinement dans cette tradition tout en y apportant une touche unique et personnelle. Publié l'année même où l'auteur obtient son baccalauréat, ce roman témoigne d'une maturité littéraire précoce et d'une profonde maîtrise des codes du genre horrifique.

Le roman *Fayla* d'Abdelmoaiz Farhi constitue une œuvre singulière au sein de la littérature maghrébine contemporaine, en ce qu'il s'empare du genre de l'épouvante pour explorer des thèmes profondément ancrés dans les cultures de la région. En s'écartant des codes traditionnels du roman gothique occidental, Farhi propose une relecture originale de l'horreur, en l'hybridant avec des éléments propres au folklore et à la mythologie maghrébains.

Cette étude se propose d'analyser les stratégies narratives mises en œuvre par l'auteur pour rendre compte de cette hybridité culturelle et pour susciter chez le lecteur un sentiment de malaise et de fascination. En effet, en s'appuyant sur des symboles chargés d'histoire, sur des légendes locales et sur des paysages familiers, Farhi parvient à créer une atmosphère oppressante et à explorer les profondeurs de l'inconscient collectif.

Dans le cadre de ce mémoire de fin d'études, nous nous proposons d'explorer comment les stratégies narratives et stylistiques mises en œuvre par Farhi s'inscrivent elles dans le genre de la littérature d'épouvante. L'hypothèse centrale de notre étude est la suivante : quelles stratégies l'auteur a mis en œuvre pour mettre en relief le genre littéraire dans lequel s'inscrit le roman?

Pour répondre à cette question, nous adopterons une approche analytique en examinant plusieurs aspects du roman : l'utilisation des motifs récurrents du genre horrifique, la construction des

personnages, la structuration du récit, ainsi que l'ambiance et les descriptions qui contribuent à créer une atmosphère de terreur. Cette étude permettra de mieux comprendre comment Abdelmaoiz Farhi s'est approprié et a adapté les codes de la littérature d'épouvante, tout en offrant une réflexion sur la place de ce genre dans la littérature maghrébine contemporaine.

Notre étude se consacrera à une analyse approfondie du roman *Fayla* d'Abdelmoaiz Farhi, une œuvre singulière qui s'inscrit dans le corpus de la littérature maghrébine contemporaine. Notre démarche s'articulera autour de deux axes principaux.

Dans un premier temps, nous procéderons à une contextualisation de l'œuvre au sein du champ littéraire maghrébin. En effet, il est indispensable de situer *Fayla* par rapport aux courants littéraires dominants dans la région, aux enjeux identitaires et culturels qui ont façonné la production littéraire maghrébine, ainsi qu'aux influences extérieures qui ont pu s'exercer sur cette dernière. Cette contextualisation nous permettra d'appréhender les spécificités du roman de Farhi en les rapportant aux enjeux littéraires et culturels plus larges.

Parallèlement, nous mènerons une analyse textuelle approfondie de *Fayla*. Nous nous intéresserons tout particulièrement au genre de l'épouvante, en examinant comment Farhi s'approprie et réinvestit les codes et les tropes traditionnels de ce genre. Nous porterons une attention particulière aux mécanismes narratifs qui sous-tendent la création de l'atmosphère de suspense et de terreur, aux figures de style et aux procédés d'écriture qui contribuent à la dimension onirique et inquiétante du récit. L'analyse du paratexte nous permettra également d'éclairer les choix esthétiques de l'auteur et de mieux comprendre les enjeux de la réception critique.

Dans un second temps, nous nous intéresserons à l'originalité et à la portée de *Fayla* au sein de la production littéraire maghrébine contemporaine. Nous chercherons à identifier les spécificités qui font de ce roman une œuvre singulière et à évaluer sa contribution au renouvellement des formes littéraires dans la région. Nous nous demanderons notamment en quoi ce roman répond aux attentes et aux préoccupations des lecteurs contemporains, et comment il participe à la construction d'une identité littéraire maghrébine.

Pour ce faire, nous mobiliserons les outils de l'analyse littéraire, tels que la narratologie, et la psychanalyse. Ces outils nous permettront de décrypter les mécanismes narratifs, de décoder les

INTRODUCTION

symboles et les significations cachées, et d'explorer les dimensions psychologiques des personnages. Nous croiserons ces analyses avec une étude approfondie de la réception critique de *Fayla*, afin de saisir les enjeux et les débats que ce roman a suscités.

En conclusion, notre étude vise à apporter une contribution originale à l'étude de la littérature maghrébine contemporaine en proposant une analyse détaillée et nuancée du roman *Fayla* d'Abdelmoaïz Farhi. En situant cette œuvre dans son contexte littéraire et culturel, et en analysant les spécificités de son écriture, nous espérons mettre en évidence les enjeux esthétiques, idéologiques et sociaux qui sous-tendent cette œuvre singulière.

Chapitre I :

Présentation de

l'œuvre

Chapitre I : Présentation de l'œuvre

I. La littérature maghrébine :

La littérature maghrébine, née dans les années 1945-1950, est le fruit d'un métissage culturel et linguistique riche. Dans un contexte marqué par la coexistence de l'arabe, du berbère et du français, cette littérature témoigne d'une interaction complexe entre ces différentes langues, chacune apportant sa spécificité et sa richesse.

« L'histoire du Maghreb nous installe devant une modalité sociolinguistique du contact des langues. la langue arabe et les parlers berbères sont en contact avec la langue de la colonisation. Cette situation a généré une production littéraire très diversifiée¹ » .

Cette littérature a vu le jour dans un contexte social tumultueux, à l'époque où les colonies françaises ont entamé leur lutte pour l'indépendance². Durant cette période, le climat politique évoluait rapidement et les mentalités concernant la colonisation ont été profondément bouleversées : c'était l'époque de la décolonisation³. L'apparition de la littérature maghrébine francophone est intrinsèquement liée à la colonisation française et à cette décolonisation, tout comme les littératures française et antillaise⁴. Ces genres littéraires partagent un parallélisme et se positionnent en opposition à « une francophonie politique officielle »⁵.

Les événements du 8 Mai 1945 ont profondément marqué les écrivains algériens, qui ont senti le besoin d'exprimer dans leurs œuvres la souffrance et le déchirement du peuple algérien, en quête de liberté et d'indépendance

L'actualité en Algérie, la vie quotidienne, ainsi que les événements survenus pendant la colonisation étaient les thèmes centraux des fictions des écrivains.

Kateb Yassine déclare :

« J'écris en français parce que la France a envahi mon pays et qu'elle s'y est taillé une position de force telle qu'il fallait écrire en France pour survivre, mais en écrivant en français, j'ai mes racines arabes ou berbères qui sont vivantes, par conséquent tous les jugements que l'on

¹ : R. LAROUÏ, « les littératures francophones du Maghreb » in Québec français, n 127, 2002, pp 48-51.

² : Bonn, Charles .2012 « Bibliographie littéraire sélective : Maghreb et émigration », Littérature Maghrébine, université Lumière-Lyon 2, p4.

³ : Ibid.

⁴ : « Maghreb », Larousse –Encyclopédie.

⁵ : « Guerre d'Indochine »-Larousse –Encyclopédie,

https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/guerre_d_Indochine/124937 .

Chapitre I : Présentation de l'œuvre

portera sur moi, en ce qui concerne la langue française, risquent d'être faux si on oublie que j'exprime en français quelque chose qui n'est pas français¹».

Initialement conçue comme un outil de propagande pour la cause de l'indépendance, la littérature algérienne s'est progressivement transformée en un vecteur d'identité culturelle. En s'adressant d'abord à un public français, elle a cherché à faire entendre la voix des opprimés. Puis, intégrée aux programmes scolaires, elle s'est tournée vers les nouvelles générations, leur offrant un miroir de leur histoire et de leurs aspirations. Aujourd'hui, elle constitue un patrimoine littéraire riche et diversifié, contribuant à renforcer le lien entre les générations et à promouvoir un dialogue interculturel entre le Maghreb et l'Occident.

Les premiers romans, nouvelles et poèmes écrits en français par des Algériens, comme Mohammed Benchérif, Abdelkader Hadj Hamou ou Chukri Khodja, étaient souvent produits par des fonctionnaires indigènes désireux de s'intégrer dans la société coloniale. Ces œuvres, marquées par les codes littéraires de l'époque, étaient souvent conformes aux attentes d'un lectorat européen en quête d'exotisme. Elles abordaient des thèmes folkloriques ou des portraits idéalisés de la société algérienne, tout en reproduisant les stéréotypes véhiculés par le discours colonial. Bien que ces textes aient joué un rôle pionnier dans l'émergence d'une littérature algérienne en langue française, ils sont aujourd'hui souvent considérés comme des œuvres mineures, en raison de leur caractère conformiste et de leur manque d'originalité.

Les années 1950 représentent un moment crucial pour la littérature algérienne. L'apparition d'écrivains tels que Mouloud Feraoun², Mohammed Dib³, et Mouloud Mammeri⁴. apporte un souffle nouveau au roman algérien. Profondément ancrés dans leur terre natale, ces auteurs dépeignent avec une grande finesse la vie des paysans, les traditions berbères et les transformations

¹ : Kateb, Yassine, le roman algérien de langue française : un siècle d'écriture et de création, colloque national, 6/7 décembre, 2015, <https://www.fabula.org/actualites/66417/le-roman-algerien-de-langue-francaise-un-siecle-d-ecriture-et-de-creation.html> .

² : Mouloud Feraoun, *Le Fils du Pauvre*, Menrad instituteur Kabyle, *le Puy*. Cahier du nouvel humanisme, 1950, p206.

³ : Mohammed Dib, *La Grande Maison*, roman, le Seuil, 1952 et Points Seuil. Prix Fénéon, 1953.

⁴ : Mouloud Mammeri, *La colline Oubliée* , Paris, Plon, 1952.

Chapitre I : Présentation de l'œuvre

sociales induites par la colonisation. Leurs œuvres, empreintes d'un réalisme saisissant, reflètent la richesse et la complexité de la société algérienne, tout en exprimant un fort désir de liberté.

Après l'euphorie de l'indépendance, la littérature algérienne a connu une évolution profonde. Si les premières œuvres étaient marquées par un engagement politique fort et une volonté de témoigner de la réalité nationale, les écrivains des années 1970 ont progressivement élargi leur champ d'investigation. En s'éloignant des thèmes collectifs, ils ont exploré leur intimité, leurs doutes, leurs désirs. Cette nouvelle génération d'écrivains, tout en restant ancrés dans leur culture, a cherché à renouveler les formes narratives et à affirmer une identité littéraire singulière.

II. Présentation de l'œuvre :

Fayla d'Abdelmoaiz Farhi est un roman qui nous transporte dans l'univers d'adolescents aux prises avec des événements mystérieux. Publié en 2021, ce récit mêle habilement les codes du roman d'adolescence et ceux du roman d'épouvante, offrant une lecture à la fois palpitante et introspective. L'histoire se concentre sur un groupe d'amis lycéens réunis par un cours particulier. Leur vie bascule lorsqu'ils découvrent un lien mystérieux les unissant à une femme du nom de *Fayla*, au destin tragique. Ce lien les entraîne dans une spirale d'événements étranges et troublants, les confrontant à leurs peurs les plus profondes.

1. Analyse paratextuelle :

Pour mener à bien notre analyse de l'œuvre de Abdelmoaiz Farhi nous adopterons une approche globale en nous intéressant non seulement au texte lui-même, mais également à tous les éléments qui l'entourent. En effet, comme le souligne Gérard Genette*, le paratexte, c'est-à-dire tout ce qui fait d'un texte un livre et le présente au lecteur, joue un rôle essentiel dans la construction du sens. Nous étudierons ainsi le titre, la couverture, la quatrième de couverture, les illustrations, etc., afin de mieux comprendre les intentions de l'auteur et les codes utilisés pour créer cet univers littéraire particulier.

* Gérard Genette, est une figure incontournable de la critique littéraire et de la théorie du récit. Ses travaux ont profondément marqué la narratologie, cette discipline qui étudie les mécanismes du récit. Né le 7 juin 1930 à Paris et décédé le 11 mai 2018, est un théoricien de la littérature français reconnu comme l'un des fondateurs de la narratologie. Son approche a profondément influencé l'étude littéraire en introduisant des concepts clés pour analyser les récits. Il a élaboré une typologie rigoureuse pour décrire les procédés narratifs et ses ouvrages, tels que *Figures III* et *Discours du récit*, sont devenus des références dans le domaine.

Chapitre I : Présentation de l'œuvre

Le paratexte est un concept de théorie littéraire défini et introduit pour la première fois par le théoricien Gérard Genette dans « *Introduction à l'architexte* ».

Gérard Genette, dans son ouvrage *Seuils*, propose une définition nuancée du paratexte. Il le conçoit comme un ensemble hétéroclite d'éléments qui entourent le texte littéraire, tels que le titre, la couverture, les illustrations, la préface, etc. Ces éléments, aussi divers soient-ils, sont réunis sous le terme "paratexte" en raison de leur fonction commune : orienter la lecture et mettre en valeur le texte. En d'autres termes, le paratexte constitue une sorte de seuil entre le texte et le lecteur, un espace intermédiaire qui prépare à la lecture et influence notre perception de l'œuvre¹.

Gérard Genette divise le paratexte en deux catégories principales : le péri-texte et l'épi-texte.

Le péri-texte, tel que défini par le Dictionnaire du littéraire, est :

Le péri-texte, que l'on appelle aussi paratexte, désigne aujourd'hui l'ensemble des dispositifs qui entourent un texte publié, en ce compris les signes typographiques et iconographiques qui le constituent. Cette catégorie comprend donc les titres, sous titres, préfaces, dédicaces, exergues, postfaces, notes infrapaginales, commentaires de tous ordres mais aussi illustrations et choix typographiques, tous les signes et signaux pouvant être le fait de l'auteur ou de l'éditeur, voire du diffuseur. Elle matérialise l'usage social du texte, dont elle oriente la réception².

Cette définition souligne que le péri-texte comprend l'ensemble des éléments qui accompagnent le texte (couverture, titre...) et qui, en tant qu'indices, permettent au lecteur de se former une première impression et d'anticiper le contenu de l'œuvre.

Le second composant du paratexte, l'épi-texte, englobe l'ensemble des éléments qui sont produits à propos du texte, en dehors de celui-ci, tels que les entretiens, les journaux intimes ou les correspondances.

Selon Gérard Genette dans "Seuils", l'épi-texte est :

Tout élément paratextuel qui ne se trouve pas matériellement annexé au texte dans le même volume, mais qui circule en quelque sorte à l'air libre, dans un espace physique et social virtuellement illimité. N'importe où hors du livre, ce peut être par exemple journaux et revues, émissions de radio ou télévision, conférences et colloques, toutes

¹ : Genette G, *Seuils*, édition seuil, 1987. 14 Dictionnaire Hachette, édition ,2009, p 10.

² : ARON Paul, SAINT JACQUES Denis, VIALA Alain, *Le Dictionnaire du Littéraire*, Paris, Quadrige, 2010, p.562.

prestations publiques éventuellement conservées sous forme d'enregistrements ou de recueils imprimés : interviews et entretiens rassemblés par auteur ou par médiateur; actes de colloques, recueils d'autocommentaires¹.

a) Le titre :

Le titre *Fayla*, en tant que premier seuil d'entrée dans l'univers textuel, constitue un élément paratextuel d'une importance capitale. Il s'agit d'un signifiant dont la valeur sémique est à déchiffrer

Le titre *Fayla* est à la fois intrigant et évocateur. Sa brièveté le rend percutant, et son aspect mystérieux suscite immédiatement la curiosité du lecteur. Le choix d'un mot unique pour le titre laisse penser qu'il peut s'agir d'un nom propre, d'un lieu, ou d'un concept clé dans le roman, ce qui incite à découvrir ce qu'il représente ou incarne dans l'histoire.

Le fait que le titre soit écrit en lettres majuscules rouges sur la couverture suggère une intensité, voire un danger ou une menace, ce qui est souvent associé aux récits d'épouvante ou de suspense. Le rouge peut symboliser le sang, la passion, ou encore la violence, des thèmes potentiellement explorés dans le roman.

De plus, le titre *Fayla* est court, ce qui lui donne une force d'impact immédiate. Il ne donne pas d'indications claires sur le contenu du livre, ce qui ajoute à l'effet de suspense et de mystère.

En outre *Fayla* est un nom qui sort de l'ordinaire, ne renvoyant à aucun référent réel évident. Cette particularité le rend énigmatique et incite le lecteur à chercher du sens au-delà de sa simple dénomination. Il pourrait s'agir d'un nom propre renvoyant à un personnage central, d'un lieu, ou encore d'un concept abstrait. Cela pousse le lecteur à vouloir en savoir plus, à se plonger dans l'histoire pour découvrir le sens et l'importance de ce mot dans le contexte du récit.

En somme, *Fayla* est un titre qui attire l'attention par son mystère et son intensité, promettant une lecture captivante et probablement inquiétante, en phase avec les éléments d'épouvante suggérés par la couverture.

b) La Couverture

La couverture d'un livre est bien plus qu'un simple emballage.

¹ : GENETTE Gérard, Seuil, Paris, Seuil, 1987, p. 197.

Chapitre I : Présentation de l'œuvre

Avec ses éléments graphiques et textuels (titre, auteur, illustration), constitue une interface essentielle entre l'œuvre et son lecteur. Elle offre un premier contact visuel et sémantique, guidant ainsi les attentes du lecteur et l'incitant à plonger dans l'univers narratif.

La couverture du roman de *Fayla* de Abdelmoaiz Farhi est assez simple mais évocatrice . Elle présente un visuel sombre et mystérieux, renforçant l'atmosphère inquiétante du récit. Le titre *Fayla* est écrit en lettres majuscules rouges, donnant une impression de danger ou de menace.

En dessous du titre, l'image principale montre une figure féminine voilée, avec des cheveux sombres tombant sur son visage, ajoutant une dimension de mystère et de peur. L'expression de la figure n'est pas clairement visible, ce qui renforce l'ambiance d'épouvante.

En arrière-plan, on distingue un environnement obscur, peut-être un bâtiment abandonné ou un lieu sinistre, ce qui accentue le caractère oppressant de l'image. Des silhouettes floues apparaissent en bas de l'image, évoquant des personnages qui semblent confrontés à quelque chose de troublant. En bas, on trouve le nom de la maison d'édition, "Casbah Éditions", inscrit en blanc, contrastant avec le fond noir de la couverture.

Cette image pourrait suggérer une histoire mélancolique, voire tragique. La jeune femme pourrait symboliser le personnage principal, *Fayla*, plongée dans une quête intérieure

c) L'auteur :

Abdelmoaiz Farhi est un jeune écrivain algérien né en 2001 à Annaba. Il est étudiant en deuxième année de sciences politiques et relations internationales.

Malgré son jeune âge, il a rapidement attiré l'attention du public grâce à ses romans intenses et captivants.

Passionné de littérature depuis son adolescence, Farhi a commencé par publier ses écrits sur les réseaux sociaux avant de se lancer dans l'écriture de romans. Son premier roman, "**À 19 heures mon amour**", a été publié alors qu'il n'avait que dix-sept ans.

Son deuxième roman *Fayla*, a connu un grand succès et a renforcé sa position en tant qu'auteur à suivre. Ce thriller psychologique, mêlant horreur et suspense, a séduit les lecteurs par son intrigue originale et son style percutant.

Farhi est considéré comme l'un des espoirs de la nouvelle génération d'écrivains algériens. Son talent et son imagination débordante lui permettent de créer des univers fascinants et de toucher un large public.

d) L'épigraphe

L'épigraphe est une brève citation placée généralement au début d'un livre, d'une section, ou d'un chapitre. « Je définirai grossièrement l'épigraphe comme une citation placée en exergue, généralement en tête d'œuvre ou de partie d'œuvre ¹».

Sous forme de proverbe, de vers de poésie ou encore d'extrait romanesque, elle sert d'échantillon, révélant la tonalité générale du texte. « Une citation qui fonctionne parfois comme une mise en abyme dans la mesure où elle donne le sens général du texte.² »

Dans notre roman, on trouve une épigraphe de Stephen King :

« Nous nous réfugions dans des terreurs pour de faux afin d'éviter que les vraies nous terrassent, nous gèlent sur place et nous empêchent de mener notre vie quotidienne. »

Cette citation met en évidence la tendance humaine à se concentrer sur des inquiétudes mineures comme une forme de distraction pour éviter de confronter les véritables peurs et défis qui pourraient autrement paralyser ou freiner leur vie

Notre corpus porte comme épigraphe la citation de Etienne -François de Vernage

« Qui ne pense qu'a se venger ne trouve jamais le repos. »

Cette citation souligne que l'obsession de la vengeance empêche la personne de trouver la paix et le repos, car elle est constamment en proie à des sentiments négatifs et à un désir de revanche.

Et aussi citation de Victor Cherbuliez :

« La vérité se venge, et quiconque la hait ou la méprise tôt ou tard sera sa proie. »

Cette citation porte en elle une puissante affirmation sur la nature de la vérité et ses conséquences. Elle suggère que la vérité est une force inexorable qui, tôt ou tard, rattrape ceux qui la rejettent où la méprisent.

Dans ce cas précis, l'épigraphe avec ces trois citations est en parfaite adéquation avec le thème central du roman : La vengeance et l'évasion psychologique ou à la confrontation des vérités personnelles.

e) La quatrième de couverture

¹ : GENETTE Gérard, Seuil, op.cit, p. 84.

² : BEKKAT Amina Azza, Regards sur les littératures d'Afrique, Alger, O.P.U, 2006, p. 235.

Chapitre I : Présentation de l'œuvre

La quatrième de couverture est la dernière page extérieure d'un livre. On la désigne aussi sous le terme de "plat verso" pour les livres à couverture cartonnée. Cette page, qui n'est pas numérotée, fournit des informations supplémentaires par rapport à la première de couverture et permet au lecteur d'avoir une vue d'ensemble plus précise de l'histoire de l'œuvre.

Elle inclut souvent un résumé ou un extrait du roman, ainsi que des détails tels que le nom de l'auteur, l'éditeur, un code-barres, la collection, le prix, et d'autres informations pertinentes.

Le quatrième de couverture de notre roman, nous plonge directement dans une atmosphère sombre et mystérieuse, évoquant l'histoire d'une créature revenante assoiffée de vengeance. Les termes employés, tels que "créature d'outre-tombe" et "êtres démoniaques", renforcent le caractère fantastique et effrayant du roman. Une courte biographie de l'auteur, mettant en avant son jeune âge et son talent prometteur, vient compléter ces informations. L'absence d'illustration laisse libre cours à l'imagination du lecteur, tout en soulignant le caractère littéraire de l'œuvre.

Dans son ensemble, cette couverture réussit à intriguer et à positionner le roman comme un récit d'épouvante, destiné à séduire les amateurs du genre et les lecteurs curieux de découvrir la littérature algérienne contemporaine.

Tout en bas de la page, on retrouve les mentions légales habituelles, comme le numéro ISBN, le nom de l'éditeur (Casbah Éditions) et un code-barres.

f) **Contexte de production :**

Le fait qu'Abdelmoaïz Farhi ait passé son baccalauréat à l'époque de la publication de *Fayla* offre à son roman une dimension particulièrement personnelle et ancrée dans la réalité. En ayant vécu cette expérience de près, l'auteur peut décrire avec une grande authenticité l'univers des lycéens, leurs angoisses, leurs espoirs et les défis auxquels ils sont confrontés. Les personnages adolescents du roman sont ainsi susceptibles de refléter des aspects de la personnalité de Farhi à cette période charnière de sa vie.

➤ **Inspiration et Genèse :**

Selon l'auteur, l'idée du roman est née pendant l'été 2019, après la lecture de plusieurs romans de Stephen King et une année scolaire assez angoissante. Farhi voulait raconter l'examen du baccalauréat à sa manière, en posant la problématique de la vengeance et du pardon. Le personnage de *Fayla* incarne en quelque sorte la peur, une sensation forte et complexe que l'auteur aime explorer dans l'écriture.

➤ **Thèmes et Intrigue :**

Fayla raconte l'histoire d'une femme revenue d'outre-tombe pour se venger de ceux qui lui ont causé du tort de son vivant. Vingt ans après sa mort, elle cible les enfants de ses bourreaux, les terrorisant avec des êtres démoniaques. L'intrigue se déroule alors que sept jeunes préparent leur bac, ajoutant une couche de tension à l'histoire. Le roman pose la question centrale : "Pardoner ou se venger ?"

➤ **Genre et Influences :**

Farhi explore dans *Fayla* le genre peu commun en Algérie du roman d'épouvante. L'auteur s'inspire d'écrivains comme Stephen King pour créer une atmosphère pesante et immersive. Bien que différent de son premier roman, *Fayla* s'inscrit dans le projet de Farhi de rajeunir le lectorat algérien. En somme, *Fayla* est né du désir de son auteur de raconter le bac sous un angle original, en s'appuyant sur ses lectures et en abordant des thèmes forts comme la vengeance et le pardon, dans un genre peu exploré localement.

g) Réception de roman :

Les critiques ont salué *Fayla* pour sa capacité à captiver le lecteur avec une narration riche et des rebondissements imprévisibles. Un critique a décrit le roman comme "flippant" et a souligné son exploration des vérités du passé, ainsi que l'importance du pardon comme antidote à la haine. Les références à des auteurs tels que Stephen King renforcent l'atmosphère pesante et immersive du récit.

➤ **Opinions des Lecteurs :**

Sur des plateformes comme Amazon et Babelio, les lecteurs ont partagé des avis variés. Bien que certaines critiques soient encore en attente de publication, il est clair que le roman a trouvé un écho auprès d'un public qui apprécie les récits d'horreur mêlés à des réflexions sur la vie et la mort. Les

forums littéraires et les critiques en ligne montrent un intérêt croissant pour l'œuvre, témoignant de son impact dans le paysage littéraire actuel¹.

Les lecteurs sur des plateformes comme Cinenode et d'autres forums littéraires expriment un intérêt croissant pour le livre, ce qui témoigne de son impact positif dans le paysage littéraire actuel².

En conclusion, *Fayla* d'Abdelmoaiz Farhi est un roman qui, par ses thèmes puissants et son intrigue captivante, a réussi à toucher un large public et à susciter des discussions sur des questions morales complexes.

2. Etude narratologique :

La narratologie est la discipline qui se consacre à l'étude approfondie des processus de narration, qu'il s'agisse d'analyser les structures narratives ou les techniques utilisées pour construire un récit. La narratologie a largement progressé grâce aux travaux de théoriciens comme Gérard Genette, qui a joué un rôle majeur dans la définition des concepts fondamentaux de la discipline, tels que l'histoire, le récit et la narration

« Je propose, sans insister sur les raisons d'ailleurs évidentes du choix des termes, de nommer histoire le signifié ou contenu narratif (même si ce contenu se trouve être, en l'occurrence, d'une faible intensité dramatique ou teneur événementielle), récit proprement dit le signifiant, énoncé, discours ou texte narratif lui-même, et narration l'acte narratif producteur et, par extension, l'ensemble de la situation réelle ou fictive dans laquelle il prend place³. »

Selon Genette, une histoire peut être analysée à travers plusieurs niveaux de narration. Le premier niveau concerne l'intrigue ou le récit proprement dit, englobant les événements, les personnages et les lieux. Le deuxième niveau se réfère à la narration elle-même, c'est-à-dire à la façon dont l'histoire est racontée, y compris la perspective narrative, le style d'écriture et les techniques employées pour produire un effet narratif.

L'objectif principal de la narratologie est de comprendre la construction des histoires et la manière dont elles sont perçues par les lecteurs ou les auditeurs. Elle offre des outils pour analyser non

¹ : <https://www.amazon.fr/Fayla-Abdelmoaiz-Farhi/dp/9947622878>

² : <https://cinenode.com/membre/11610/fayla/favoris> , <https://corrigeons-nous.e-monsite.com/forum/forum/a-propos-du-site-web/cherche-lecteur-pour-lecture-et-avis-d-un-premier-roman.html>

³ : GENETTE, G. (1972), *Figures III*, Paris, Ed. Seuil, p.72.

seulement les œuvres littéraires, mais aussi d'autres formes de récits, telles que les films, les jeux vidéo, les bandes dessinées, etc

a) Les personnages

Les personnages sont bien plus que de simples éléments narratifs. Ils sont les vecteurs des idées et des thèmes de l'œuvre, les miroirs de la société, et les fenêtres sur la condition humaine. Leur rôle est essentiel pour donner vie et profondeur à toute création littéraire. Le dictionnaire de la critique littéraire Critica (1998 :213-214) le définit ainsi : « *Personnage être de fiction, créé par le romancier ou le dramaturge, que l'illusion nous porte abusivement à considérer comme personne réelle. On parle de héros pour désigner le ou les personnages dotés du rôle majeur*¹ »

Le roman offre un éventail de personnages complexes : *Fayla*, revenante tourmentée, incarne la vengeance ; les adolescents, pris au piège entre études et menaces surnaturelles, symbolisent la jeunesse d'aujourd'hui ; le professeur Lyamine, figure paternelle, apporte une touche de sagesse ; et les créatures démoniaques, ambiguës, brouillent les lignes entre le bien et le mal.

- **Fayla :**

Le personnage éponyme incarne à la fois la peur et la vengeance. *Fayla*, une femme revenue d'outre-tombe, cherche à se venger de ceux qui lui ont causé du tort de son vivant en terrorisant leurs descendants. Son obsession de la vengeance en fait un personnage sombre et complexe, qui soulève des questions sur la nature de la justice et du pardon.

La protagoniste revenante, évolue d'une femme malheureuse, victime d'injustice, à une figure vengeresse déterminée. Son parcours montre comment la douleur et le ressentiment peuvent transformer une personne en une entité cherchant à infliger la souffrance aux autres. Toutefois, à mesure que l'intrigue progresse, elle est confrontée à la possibilité du pardon, ce qui remet en question ses motivations et ses choix.

- **Les Adolescents :**

Un groupe de sept jeunes (Sami,Yanis, Linda ,Ahmed Racha,Wassim,Amir) , héritiers des "bourreaux" de *Fayla*, sont les cibles privilégiées de la créature. Ils représentent la jeunesse contemporaine, confrontée à la pression scolaire du baccalauréat et aux menaces

¹ : Bellal, N. (2012). Etude Du Personnage, En Tant Que Catégorie Textuelle, Dans Les Romans Kabyles D'amer Mezdad. [Mémoire de Magister, Université Akli Mohand Oulhadj - Bouira]. URL : <http://dspace.univ-bouira.dz:8080/jspui/handle/123456789/7844>

Chapitre I : Présentation de l'œuvre

surnaturelles. Leurs actions et leurs dilemmes illustrent les thèmes centraux du roman, comme la vengeance et le pardon.

Commencent comme des jeunes insouciantes, préoccupés par leurs études et leur avenir. Au fil de l'histoire, ils doivent faire face à des événements surnaturels qui les forcent à confronter leurs peurs et leurs valeurs. Leur évolution est marquée par la prise de conscience de leurs héritages familiaux et des conséquences des actions de leurs parents, ce qui les pousse à réfléchir sur la vengeance et la rédemption.

- **Le Professeur Lyamine :**

Le professeur qui donne des cours particuliers aux adolescents joue un rôle important dans l'intrigue. Les personnages se retrouvent tous dans sa classe, un lieu chargé d'histoire pour *Fayla*. Le professeur représente une figure d'autorité et de sagesse face aux défis auxquels font face les jeunes protagonistes. Il a un rôle crucial dans l'évolution des adolescents. Il les guide non seulement sur le plan académique, mais aussi moralement, les aidant à naviguer dans les défis posés par *Fayla*. Sa présence souligne l'importance de l'éducation et de la sagesse face à l'adversité.

- **Les Créatures Démoniaques :**

Les êtres surnaturels au service de *Fayla* terrorisent les adolescents, rendant leur vie impossible. Bien que menaçants, ces personnages ont aussi des traits sympathiques, évitant le manichéisme. Ils incarnent la peur et la puissance de la vengeance

Pour résumer, les personnages de *Fayla* sont soigneusement développés, chacun représentant différentes facettes des thèmes centraux du roman. Ils permettent à l'auteur d'explorer la condition humaine face à la peur, la vengeance et le pardon.

L'évolution des personnages dans *Fayla* est centrale à l'intrigue, permettant à l'auteur d'explorer des thèmes profonds comme la vengeance, le pardon et la responsabilité individuelle. Les transformations des personnages révèlent la complexité des émotions humaines et les dilemmes moraux auxquels ils sont confrontés, enrichissant ainsi la narration et l'expérience du lecteur.

- b) Structure Narrative :**

Le roman suit une structure linéaire avec des flashbacks qui révèlent progressivement le passé de *Fayla*. L'intrigue principale suit un groupe d'adolescents préparant leur baccalauréat, tout en étant hantés par la créature revenue d'outre-tombe. Cette structure contribue à créer une tension croissante, essentielle dans un roman d'épouvante.

Chapitre I : Présentation de l'œuvre

Le récit adopte une focalisation interne, plongeant le lecteur dans les pensées et émotions des personnages principaux, notamment les adolescents. Ce choix narratif renforce l'empathie du lecteur envers les jeunes protagonistes face à l'inconnu. La voix narrative oscille entre objectivité et subjectivité, accentuant l'atmosphère d'angoisse.

C'est une œuvre riche où la structure, la focalisation et les thèmes s'entrelacent pour une expérience immersive. *Fayla* explore des questions profondes sur le traumatisme et le choix entre vengeance et pardon, dépassant le simple récit d'horreur.

c) Le cadre spatio-temporel

Le cadre spatio-temporel joue un rôle crucial dans la construction du récit en situant l'intrigue dans un contexte précis, en créant une atmosphère particulière et en révélant des informations sur les personnages, le tout au service du thème central de l'œuvre.

➤ L'étude du temps

L'étude du temps dans la narratologie examine les aspects suivants :

- **L'ordre :** L'ordre narratif désigne la séquence dans laquelle les événements d'une histoire sont présentés au lecteur. « L'étude de l'ordre s'intéresse aux rapports entre l'enchaînement logique des événements présentés et l'ordre dans lequel ils sont racontés. » Les deux principaux modes d'organisation temporelle d'un récit sont l'ordre chronologique, qui respecte la succession temporelle des événements, et l'ordre anachronique, qui introduit des ruptures dans cette succession.

Le récit suit une ligne temporelle principalement linéaire, centrée sur une année scolaire. Des flashbacks viennent ponctuer cette progression, révélant le passé tragique de *Fayla* et justifiant sa quête de vengeance

Comme l'alternance entre le passé et le présent est essentielle dans le roman, l'ordre narratif ici est anachronologique

- **La vitesse ou le rythme de l'histoire :** d'après Jouve « L'étude de la vitesse permet de réfléchir sur le rythme du roman, ses accélérations et ses ralentissements. La vitesse du récit peut s'évaluer à partir de quatre modes fondamentaux. » Le rythme narratif désigne la manière dont l'auteur module la durée du récit par rapport à la durée des événements narrés, en utilisant des techniques telles que la pause, la scène, le sommaire ou l'ellipse.

Dans *Fayla*, la vitesse du récit pourrait varier en fonction :

Chapitre I : Présentation de l'œuvre

- Des différentes périodes de la vie de *Fayla*: Les périodes de stabilité pourraient être décrites avec un rythme plus lent, tandis que les périodes de bouleversement pourraient être racontées de manière plus rapide.
- Des besoins de l'intrigue : Certaines scènes nécessitent un rythme lent pour créer de la tension ou permettre au lecteur de s'imprégner de l'atmosphère, tandis que d'autres scènes nécessitent un rythme rapide pour maintenir l'intérêt du lecteur.

Le rythme narratif, c'est la manière dont les variations de vitesse et d'intensité s'enchaînent au sein d'un récit. Il est influencé par l'alternance des scènes (longues/courtes, intérieures/extérieures), la nature des transitions entre les scènes (abruptes/douces) et l'utilisation de répétitions stylistiques

le rythme narratif pourrait servir à :

- Souligner les émotions de *Fayla*: Un rythme lent pourrait accentuer les moments de mélancolie ou de réflexion, tandis qu'un rythme rapide pourrait traduire l'agitation ou l'excitation.
- Créer du suspense: Un rythme accéléré juste avant un événement important peut créer du suspense.
- Marquer les différentes étapes de la vie de *Fayla*: Un changement de rythme pourrait marquer le passage d'une période à une autre.
- **Le moment de la narration** : « *L'étude du moment de la narration revient à se demander quand est racontée l'histoire par rapport au moment où elle est supposée avoir eu lieu. Quatre possibilités se présentent : la narration peut être ultérieure, antérieure, simultanée et intercalée¹* ». jouve vencent, la poetique du roman, arman colin, collection campus lettres n,2001.

Le moment de la narration, c'est le positionnement temporel du narrateur par rapport aux événements qu'il raconte. Il peut être ultérieur (le récit est fait après coup), simultané (le récit se déroule en même temps que les événements) ou antérieur (le narrateur anticipe des faits futurs). Chaque choix influe sur l'effet produit sur le lecteur : crédibilité pour la narration ultérieure, suspense pour la narration simultanée et ironie pour la narration antérieure.

¹ : Ounis khaoula, L'impact du temps et de l'espace sur le personnage principal dans Timimoun de Rachid boudjedra, Mémoire de master, Université Larbi Ben M'Hidi, Oum El Bouaghi , 2014/2015, p14.

Chapitre I : Présentation de l'œuvre

Le moment de narration dans *Fayla* est un mélange de narration ultérieure et de narration simultanée, le roman adopte principalement une perspective rétrospective, où le narrateur raconte les événements après qu'ils se soient produits. Cependant, les flashbacks, qui dévoilent le passé de *Fayla*, introduisent des moments de narration simultanée permettant ainsi de créer du suspense et d'approfondir la compréhension des personnages. Cette combinaison permet à l'auteur de créer un récit complexe et riche, qui alterne entre la présentation linéaire des événements et des explorations du passé.

- **L'étude de l'espace :**

L'espace se réfère à l'environnement dans lequel se déroule l'histoire, ainsi qu'à la manière dont cet environnement est décrit et représenté dans le récit.

D'après Jouve « S'interroger sur le traitement romanesque de l'espace, c'est examiner les techniques et les enjeux de la description » .

L'histoire se déroule principalement dans **la rue des Combattants**, un quartier de Constantine. Ce lieu est significatif, car il est à la fois familier et chargé d'histoire pour *Fayla*, qui y a vécu et trouvé la mort. La description de cet espace, bien que brève, évoque un calme inquiétant, renforçant l'atmosphère de tension et de mystère. Les villas coloniales, dont certaines sont inhabitées, ajoutent une dimension historique et une ambiance propice à l'épouvante.

L'espace est également habité par des éléments surnaturels, tels que les démons envoyés par *Fayla* pour tourmenter les adolescents. Ces êtres démoniaques intensifient la peur et l'angoisse, transformant des lieux familiers en espaces menaçants. La juxtaposition de la réalité quotidienne des jeunes avec ces manifestations surnaturelles crée un contraste saisissant, soulignant la lutte entre le bien et le mal.

Les adolescents se retrouvent dans des environnements scolaires, tels que les cours de soutien, qui symbolisent leur préparation pour le baccalauréat. Ces espaces éducatifs sont chargés de pression et d'angoisse, amplifiés par la menace de *Fayla*. L'école devient un lieu de confrontation entre les aspirations des jeunes et les dangers qui les guettent, illustrant la transition de l'enfance à l'âge adulte.

Chapitre II :
Stratégies
narratives de
l'œuvre

Chapitre II : Stratégies narratives de l'œuvre

La littérature d'épouvante est un genre littéraire qui vise à susciter la peur et l'angoisse chez le lecteur à travers des récits souvent peuplés d'éléments surnaturels, de monstres et de situations troublantes. Ce genre se distingue par sa capacité à créer une atmosphère effrayante, utilisant des descriptions détaillées pour immerger le lecteur dans des décors sombres et menaçants. Les personnages, souvent confrontés à des menaces mortelles, permettent de développer une tension palpable qui maintient le lecteur en haleine. Des œuvres classiques comme *Frankenstein* de Mary Shelley ou *Dracula* de Bram Stoker ont établi les fondations de ce genre, tandis que des auteurs contemporains tels que Stephen King a popularisé la littérature d'épouvante, mêlant horreur psychologique et éléments fantastiques. En somme, la littérature d'épouvante explore les peurs humaines les plus profondes, offrant une expérience de lecture captivante et souvent cathartique pour ceux qui recherchent des frissons.

Stephen King est un auteur américain emblématique, reconnu pour ses contributions majeures à la littérature d'épouvante. Né en 1947, il a publié son premier roman en 1974 et a rapidement gagné en notoriété grâce à des œuvres telles que *Carrie*, *Shining*, et *Ça*, qui explorent les peurs humaines à travers des récits souvent surnaturels et psychologiquement complexes. King est considéré comme un maître de l'horreur, ayant écrit plus de cinquante romans et deux cents nouvelles, touchant à divers genres tout en abordant des thèmes de société variés.

Abdelmoaiz Farhi, un auteur algérien, s'inspire largement de King dans son propre travail. Son roman *Fayla*, publié en 2021, témoigne de cette influence, abordant des thèmes de vengeance et de pardon à travers le prisme de l'épouvante. Farhi a commencé à écrire ce roman après avoir lu plusieurs œuvres de King, cherchant à capturer la peur et les sensations fortes, tout en proposant une histoire qui résonne avec les jeunes lecteurs. Dans ses écrits, il cite King comme une référence majeure, tout en intégrant des éléments d'autres auteurs comme H.P. Lovecraft et Maxime Chattam. Ainsi, la relation entre King et Farhi illustre comment la littérature d'épouvante continue d'inspirer de nouvelles voix dans le monde littéraire.

Pour réussir à écrire ce genre de roman, plusieurs éléments clés doivent être pris en compte. Tout d'abord, il est essentiel de **distinguer entre l'épouvante et l'horreur**. L'épouvante se concentre sur la suggestion et l'angoisse, plutôt que sur des scènes graphiques. Il est préférable de privilégier des situations angoissantes et des moments de tension extrême, en intégrant des éléments surnaturels comme des fantômes ou des esprits, tout en gardant un équilibre avec des éléments

Chapitre II : Stratégies narratives de l'œuvre

d'horreur pour exacerber la tension. Ensuite, le **développement des personnages** est crucial. Les protagonistes doivent être bien construits, avec des motivations claires et des faiblesses qui permettent aux lecteurs de s'identifier à eux. Cela crée un lien émotionnel qui rendra les moments de peur plus impactants. Il est également important de **maintenir un rythme soutenu** tout au long du récit. Alternier entre des moments de calme et des scènes de tension permet de garder le lecteur en haleine.

Les rebondissements inattendus et les cliffhangers peuvent également renforcer l'engagement du lecteur. Enfin, **l'inspiration est essentielle**. Lire d'autres romans d'épouvante et d'horreur, ainsi que s'inspirer de diverses œuvres d'art, peut nourrir votre créativité. L'écriture est souvent le reflet de ce que l'on a lu et vécu, donc une large exposition à des récits de qualité peut enrichir votre propre style et vos idées. En somme, en combinant une atmosphère angoissante, des personnages bien développés, un rythme captivant et une bonne dose d'inspiration, vous serez en bonne voie pour écrire un roman d'épouvante ou d'horreur réussi.

a) La situation initiale : les vacances scolaires

Un moment où les adolescents sont censés être détendus. Un groupe de sept adolescents qui se préparent à passer le baccalauréat et qui sont décrits comme des jeunes de notre époque, accrochés à leurs smartphones et préoccupés par leurs études.

Sami est dans une situation difficile : sa mère n'est pas satisfaite de sa moyenne en deuxième année « *Sami sait que c'est le jour de bulletins, il n'a pas fait une bonne dixième année sous prétexte qu'il veut se préserver pour le bac* »²⁰.

Ahmed qui veut refaire son bac car il n'a pas eu la moyenne désirée pour atteindre l'école nationale du commerce « *Très proche de sa mère, il veut lui faire plaisir en intégrant l'école nationale de commerce* »²¹.

Linda étant lui-même un ancien élève brillant, son père était convaincu du potentiel de sa fille. Il est donc extrêmement fier de voir que ses espoirs se réalisent avec cette excellente moyenne en deuxième année « *17,67 bravo ma puce dit Samir, le père de Linda, en examinant le bulletin de sa fille. Ta moyenne est moins bonne de celle de deuxième trimestre mais je reste fier de toi* ».

²⁰ : ABDELMOAIZ FARHI, Fayla, casbah edition, Alger, Algerie, 2021, p15.

²¹ : ABDELMOAIZ FARHI, ibid, p16.

Chapitre II : Stratégies narratives de l'œuvre

À son réveil à l'hôpital, la terrible réalité s'est imposée à Yanis : ses crises d'estomac l'avaient contraint à abandonner les révisions et à redoubler sa terminale « *Après de longs cris, satané estomac, il ressaisit et attrape son téléphone, regarde l'heure, dix- heures deux, les résultats de bac est pour demain.il sait qu'il va redoubler* »²².

Avec son rêve de devenir médecin en tête, Racha a anticipé les difficultés de l'examen en achetant des annales dès maintenant. Motivée par cet objectif, elle est prête à affronter une année de révisions intensives, comme l'ont prévenu ses amis. « *Cette fois son sachet contient des annales et des livres scolaires. Elle veut être un médecin et compte avoir plus de 15 au Bac* » « *mais elle sait par ses amis qui ont déjà passé l'examen que c'est long, très long, et comme ils ne partent pas en vacances cette année, elle compte en profiter pour commencer dès maintenant* »²³.

Wassim, qui passe en terminale, cherche un professeur de physique pour l'aider à améliorer sa note. Il hésite entre Daraji et Lyamine. Après avoir réfléchi, il décide d'opter pour Lyamine, car il estime avoir besoin de cours plus adaptés à son niveau. « *Wassim et son cousin, qui vient d'avoir un Bac avec mention très bien, parlent des profs pour les cours extra. Wassim passe en terminale avec douze de moyenne et veut s'améliorer pour avoir un quatorze au Bac et faire l'architecture* »²⁴.

Avec sa moyenne de quatorze, Amir franchit les portes de la terminale. Épris de liberté, il préfère les plages de la Méditerranée aux livres et aux cahiers. C'est sa mère, plus réaliste, qui l'inscrit aux cours particuliers de Lyamine pour combler ses lacunes en physique. Tandis qu'elle remplit les formalités d'inscription, elle observe d'autres parents, plus investis dans les études de leurs enfants, et ne peut s'empêcher de soupirer. « *Avec quatorze de moyenne générale, Amir passe en terminale. Il refuse catégoriquement de réviser pendant les vacances d'été, le Bac c'est de septembre à juin, ni avant ni après, et profite de la plage (la seule chose qui manque à Constantine). On lui conseille Lyamine pour la physique, il demande à sa mère de l'inscrire dans son groupe. Sachant que son fils a des lacunes en physique, elle préfère le petit groupe...* »²⁵.

La situation initiale met en lumière la pression que les adolescents ressentent pour réussir leurs examens. Chacun des personnages est confronté à des attentes qui pèsent sur eux, qu'elles soient familiales ou personnelles. Cela crée une tension palpable qui sera exacerbée par les événements

²² : ABDELMOAIZ FARHI, *ibid*, p19.

²³ : ABDELMOAIZ FARHI, *ibid*, p20.

²⁴ : ABDELMOAIZ FARHI, *ibid*, p20.

²⁵ : ABDELMOAIZ FARHI, *ibid*, p21.

surnaturels à venir. Elle est soigneusement construite pour immerger le lecteur dans un monde où le quotidien des adolescents est rapidement bouleversé par des forces surnaturelles. Le cadre, les personnages et les thèmes introduits dès le début préparent le terrain pour le développement ultérieur de l'intrigue et des conflits émotionnels. Cette mise en place efficace contribue à créer une atmosphère d'angoisse et de suspense, essentielle pour un roman d'épouvante.

b) Élément Perturbateur :

C'est le moment clé où l'horreur commence à s'installer. Un événement inattendu vient briser la routine des personnages :

- **Une découverte troublante** : Cela peut être un objet mystérieux, un bruit étrange, ou la révélation d'un secret caché.
- **L'apparition d'une menace** : Un personnage ou une créature maléfique fait son apparition, créant une atmosphère de tension.

L'atmosphère étrange et pesante perturbe les vacances de sept adolescents, qui sont hantés par des visions oniriques floutant la frontière entre réel et imaginaire. Ces manifestations surnaturelles annoncent le retour de *Fayla*, un événement qui bouleversera leurs vies. L'une des premières perturbations survient lorsque Linda, en train de se détendre dans sa salle de bain, est attaquée par un intrus armé d'un couteau. Cette agression la plonge dans la peur et la douleur, transformant un moment de paix en cauchemar. « ...et commence à s'appliquer une crème hydratante sur le visage, quand du sang commence à couler de ses yeux. Telle une larme goutte de sang coule doucement sur sa joue ... » « elle se retourne et trouve un homme vêtu d'une robe rose, un couteau taché ay sang a la main en train de sourire »²⁶.

La peur s'immisce dans le cœur de Linda. Elle vient de vivre une expérience terrifiante qui l'a profondément marquée. Les images de son cauchemar reviennent en boucle, « j'ai fait un terrible cauchemar »²⁷ l'empêchant de trouver le sommeil « Linda pousse un énorme soupir, ferme les yeux mais ne s'endort pas »²⁸. Elle se sent impuissante face à ces visions angoissantes.

Wassim passe ses dernières vacances d'été en famille à la plage. Alors qu'il profite du moment, un homme s'empare d'un enfant et le tue brutalement sous les yeux horrifiés des spectateurs. Wassim,

²⁶ : ABDELMOAIZ FARHI, *ibid*, p 31.

²⁷ : ABDELMOAIZ FARHI, *ibid*, p 31.

²⁸ : ABDELMOAIZ FARHI, *ibid*, p 31.

Chapitre II : Stratégies narratives de l'œuvre

traumatisé par cette scène, tente de parler du meurtre à ses parents, mais personne ne semble le croire. Une vieille dame, répétant le mot *fayla*, ajoute à l'étrangeté de la situation. Wassim est persuadé d'avoir assisté à un crime atroce, mais se retrouve seul face à l'incrédulité générale.

Racha se prépare pour la rentrée scolaire, mais une conversation angoissante avec sa cousine Ouarda, centrée sur le mot *Fayla*, la trouble profondément. Après l'échange, elle découvre que le message contenant ce mot a disparu, et elle ressent une présence inquiétante dans sa chambre. Ahmed, de son côté, est témoin d'une scène de violence brutale où deux individus attaquent un jeune handicapé. Paralysé par la peur, il se sent coupable de ne pas avoir réagi. Les deux protagonistes sont hantés par des événements traumatisants qui semblent les dépasser.

Ahmed, paniqué après avoir été témoin d'une agression brutale, tente d'appeler à l'aide mais échoue. Les agresseurs s'approchent de sa fenêtre, brandissant des papiers avec le mot *Fayla* écrit en lettres rouges sanglantes. Pris de panique, Ahmed se barricade avec un couteau dans sa chambre, mais sa mère intervient, le calmant et essayant de le convaincre que tout n'était qu'un cauchemar. Malgré son état de choc, Ahmed est persuadé que ce qu'il a vu était bien réel, bien que sa mère, après vérification, ne trouve aucune preuve de ses dires. « *entre deux hoquets , Ahmed lui raconte toute l'histoire. La jeune femme montre rapidement dans la chambre, ouvre la fenêtre .Sur le toit de la maison d'en face, aucune trace de jeune infirme assassiné* »²⁹.

L'élément perturbant de *Fayla* explore des thèmes tels que la peur, la vengeance et l'impuissance. Les adolescents, confrontés à des forces surnaturelles, commencent à douter de leur réalité. Cela crée une atmosphère de tension croissante, renforcée par des manifestations surnaturelles, des scènes de violence et des conversations énigmatiques. Ce climat angoissant et mystérieux, habilement construit, captive le lecteur et installe un suspense soutenu qui alimente les conflits à venir dans le récit.

En écoutant « Vieillir » de Jacques Brel, Faïla trouve une résonance particulière dans les paroles de la chanson. À l'âge de soixante ans, elle a surmonté sa peur de la mort, malgré une enfance difficile marquée par des abus de la part d'une nounou d'une famille française. À seize ans, elle fuit son environnement hostile et travaille comme femme de ménage pour aider sa famille, affectée par l'emprisonnement de son père, militant nationaliste. Alors qu'elle travaillait dans un journal, elle a entendu parler d'un monument aux morts, ce qui l'a fait réfléchir au sort des soldats. Lors

²⁹ : ABDELMOAIZ FARHI, *ibid*, p42.

Chapitre II : Stratégies narratives de l'œuvre

d'un service commémoratif pour son grand-père, elle est soudainement agressée par un homme cinétique, révélant la tragédie de son histoire familiale et de ses luttes personnelles.

Fayla, après avoir subi un traumatisme atroce aux mains d'un harki, parvient à s'échapper mais porte en elle une douleur insupportable. Cette expérience laisse des séquelles indélébiles, la honte l'empêchant d'en parler même des années plus tard. À soixante ans, le souvenir de ce jour la hante encore. Elle tente d'apaiser son esprit en écoutant de la musique. Elle revoit Hamid, un ami d'enfance, alors qu'elle est mariée à Sabri, un homme violent qui ne respecte pas Fayla. Le mariage est difficile, et après deux ans de maltraitance, elle décide de partir avec leur enfant. Malheureusement, Sabri la surprend et l'en empêche. Fayla vit dans la peur pour son père, qu'elle encourage à fuir pour éviter des représailles. Tragiquement, elle apprend qu'il a été tué par les militaires français, ce qui lui cause une immense culpabilité. Peu après, sa mère décède également, la laissant isolée, tandis que son frère est porté disparu et sa sœur mariée de force et émigrée en Libye.

Fayla se retrouve seule dans la maison familiale, accablée par la perte de son fils et un avenir incertain. De retour dans sa ville natale, elle fait face à l'accusation de son père qui lui reproche d'avoir abandonné l'enfant. Pour se protéger, elle invente un mensonge sur la mort tragique de son mari et de son fils, provoquant la douleur de son père. Malgré sa culpabilité, elle reste à ses côtés pour l'aider. La vie à Penthièvre est difficile et elle se sent isolée, mais elle trouve un certain réconfort dans la prière et les petites joies. Une lettre de son fils Zoubir, vivant en Angleterre, lui apporte des nouvelles et de l'argent, l'aidant à surmonter son chagrin.

Après la mort de son mari, Fayla hérite de leur maison et décide de reconstruire sa vie en reprenant ses études pour devenir infirmière. À l'hôpital de Constantine, elle rencontre Salim, un aide-soignant, avec qui elle se marie quelques années plus tard. Ils s'installent dans le quartier des Combattants, et leur vie de famille semble prometteuse. Cependant, en 1984, leur bonheur est brisé lorsque Salim est tragiquement tué par une voiture en traversant la rue, laissant Fayla de nouveau seule³⁰.

Fraîchement veuve et endeuillée, la jeune femme s'est retrouvée seule avec son adolescent de 14 ans. Elle a alors décidé de retourner vivre dans le quartier populaire des Combattants. Malgré les difficultés de la vie, Zoubir, son fils, a brillé à l'école et a obtenu son baccalauréat avec mention.

³⁰ : ABDELMOAIZ FARHI, *ibid*, p62.

Chapitre II : Stratégies narratives de l'œuvre

Ce succès a été une véritable bouée de sauvetage pour sa mère. En effet, la réussite scolaire de Zoubir est devenue une source de fierté immense pour elle, tant et si bien qu'elle le considère comme sa seule réussite dans la vie³¹.

Fayla fait la queue chez le boulanger et engage une conversation avec un jeune homme. Elle le trouve attirant et se surprend à le regarder longuement. Mal à l'aise, elle se tourne vers lui, le fixe et lui lance un sourire énigmatique. L'homme, surpris par son audace, se fige un instant avant de lui répondre d'un ton sec. *Fayla*, toujours provocante, évoque les baisers qu'il a échangés avec sa professeure de français avant le cours. Hamid, pris au dépourvu, lui demande d'arrêter ses provocations. *Fayla*, amusée par sa réaction, lui conseille d'éviter de se faire prendre et lui rappelle qu'il n'est pas à elle de lui donner des conseils. En entendant cela, Hamid se met en colère et menace de le dire à sa mère. *Fayla*, loin d'être intimidée, semble prendre plaisir à le provoquer³². *Fayla*, avec un sourire énigmatique, lance à Hamid une dernière requête avant qu'il ne quitte la boulangerie. Elle lui demande de lui promettre de ne plus fréquenter cette femme plus âgée qu'il surnomme "cougar". Hamid, visiblement agacé par les avances de *Fayla*, accepte à contrecœur sa demande, mais pas sans une certaine réticence. Il semble conscient qu'il est pris dans un jeu de séduction qu'il ne maîtrise pas totalement.

Samira, en colère, frappe à la porte de la maison voisine où *Fayla* l'accuse d'espionner et de s'immiscer dans les affaires des autres. *Fayla* reproche à Samira de trahir la confiance d'une voisine en sortant avec son fils, Hamid. Malgré les arguments de Samira en faveur de leur amour, *Fayla* reste ferme et menace de prévenir les parents de Hamid si la relation se poursuit. *Fayla*, se sentant seule, commence à cuisiner et s'inquiète de la réaction des parents de Hamid, qu'elle considère comme sa propre famille. Lorsqu'elle en discute avec Hamid, elle met en avant l'importance de ses parents et les conséquences que sa relation avec Samira pourrait avoir sur leur bien-être. Hamid, bien qu'éperdument amoureux de Samira, prend en compte les préoccupations de *Fayla*. Plus tard, *Fayla* invite Hamid et Samira chez elle. Samira est intriguée par un portrait de *Fayla* jeune avec son fils, Zoubir, et pose des questions à Hamid à ce sujet. Après les avoir accueillis, *Fayla* annonce qu'elle les a réunis pour parler de leur relation.

³¹ : ABDELMOAIZ FARHI, *ibid*, p62.

³² : ABDELMOAIZ FARHI, *ibid*, p64.

Samira, choquée par l'annonce de Fayla, se dispute avec Hamid. Malgré ses tentatives pour apaiser la situation, la tension monte et Fayla menace de révéler leur relation, ce qui pousse Hamid à l'agresser accidentellement. Fayla tombe et se blesse gravement, laissant Hamid dans un état de panique, tandis que Samira efface les preuves. Deux jours plus tard, le corps de Fayla est découvert, avec un message accusant Hamid et Samira, qui sont condamnés à quinze ans de prison. Pendant leur incarcération, Samira découvre sa grossesse, tandis qu'Hamid meurt d'une overdose. Leur enfant est placé en famille d'accueil, et Samira exprime son désespoir en écrivant sur le mur de sa cellule. Vingt ans plus tard, Fayla, animée par la haine, concocte un plan de vengeance avec ses complices, soulignant comment la quête de justice peut se transformer en une force destructrice³³.

c) Péripéties

Cette étape comprend une série d'événements qui augmentent la tension et le suspense :

- **Confrontations avec la menace** : Les personnages tentent de comprendre ou de fuir la menace, mais chaque tentative échoue, augmentant leur peur.
- **Événements étranges** : Des phénomènes paranormaux ou des incidents inexplicables se produisent, rendant la situation de plus en plus désespérée.

Dans un quartier populaire, Linda rentre fatiguée de ses cours du samedi après-midi. Son père ne vient pas l'accueillir comme d'habitude. Un étrange message, écrit en rouge et sentant le vernis, est placardé sur la porte de leur immeuble. Intriguée, Linda monte chez elle et découvre des traces suspectes. Elle apprendra plus tard que quelqu'un menace de lui envoyer la tête de sa fille dans un colis. L'ambiance est lourde, et Linda se sent en danger. Isolé et vulnérable, Linda se sent impuissante face à cette menace directe. Alors que la nuit tombe, elle se retrouve seule dans son appartement, hantée par les mots du message et se demandant comment elle pourra faire face à cette épreuve.

Racha, réveillée par un bruit étrange, découvre son téléphone allumé et une vidéo troublante de *Fayla* et Dido. Horrifiée, elle constate la présence de sang sur l'écran et des insectes qui sortent de l'appareil. Un message l'incite à regarder sous son lit où elle trouve, à sa terreur, la femme qui a assassiné son bébé. Traumatisée, elle crie et ses parents accourent. Après avoir passé une nuit cauchemardesque, Racha remet son téléphone à ses parents, toujours sous le choc de cette expérience terrifiante.

³³ : ABDELMOAIZ FARHI, *ibid*, p99.

Chapitre II : Stratégies narratives de l'œuvre

Les péripéties atteignent un point culminant lorsque *Fayla*, révélant sa véritable nature, apparaît comme une force maléfique. Elle annonce le début d'un "cours de vengeance", ravivant de vieilles blessures et des haines ancestrales. Cette révélation crée un tournant dans l'histoire, car les adolescents doivent maintenant faire face à la colère et à la douleur de *Fayla*, qui les accuse de complicité dans ses souffrances passées.

Alors que la situation devient de plus en plus tendue, Dida s'approche de Wassim, et l'arrivée de Samira provoque un choc chez *Fayla*. Dans un moment de désespoir, *Fayla* blesse Dida, mais les mots de sa fille l'ébranlent. Ce choix de *Fayla*, qui opte finalement pour le pardon plutôt que pour la vengeance, représente une évolution significative de son personnage. Cela montre que, malgré la douleur et la colère, il est possible de choisir une voie différente, soulignant la complexité des émotions humaines.

Les péripéties dans *Fayla* sont marquées par une intensification des tensions, des révélations poignantes et des choix moraux complexes. Chaque événement fait avancer l'intrigue tout en approfondissant les thèmes de la vengeance, du pardon et des conséquences des actions passées. À travers ces péripéties, Abdelmoaiz Farhi explore la nature humaine, montrant comment la douleur et la colère peuvent mener à des choix dévastateurs, tout en laissant entrevoir la possibilité de rédemption et de paix intérieure.

d) Dénouement

Le point culminant de l'histoire, où la confrontation avec la menace atteint son paroxysme :

- **Affrontement final** : Le protagoniste doit faire face à la menace, que ce soit par un combat physique, une révélation ou une fuite désespérée.
- **Sacrifices** : Des personnages peuvent perdre la vie ou faire des sacrifices pour sauver les autres, augmentant l'impact émotionnel.

Mardi soir, Dida et sa mère, *Fayla*, attendent l'arrivée des élèves pour le cours particulier. L'atmosphère est tendue, le temps semble s'étirer. *Fayla*, avec une tendresse maternelle, rassure son fils à l'approche de l'examen du baccalauréat. Précisément à 18h30, les élèves commencent à arriver, marquant le début d'une soirée décisive pour leur avenir. Pendant ce temps, Samira, une autre jeune fille, prend un taxi en direction du quartier des Combattants, laissant présager une autre histoire qui se déroule en parallèle.

Chapitre II : Stratégies narratives de l'œuvre

Le cours de physique bat son plein lorsque les néons commencent à clignoter, puis s'éteignent brusquement, plongeant la classe dans une obscurité totale. Un silence lourd s'installe, interrompu par un bruit sourd qui fait sursauter les élèves. La lumière d'un téléphone portable révèle une scène surréaliste : *Fayla* et sa fille, élégamment vêtues, occupent l'estrade, les yeux fixés sur les élèves stupéfaits. L'atmosphère est à la fois inquiétante et fascinante

Dans une pièce sombre et oppressante, un groupe d'adolescents est aux prises avec une force maléfique. Face à deux créatures monstrueuses, ils tentent désespérément d'ouvrir une porte qui semble sceller leur sort. La tension monte lorsque l'une des créatures, *Fayla*, fait son entrée. Avec un sourire sinistre, elle annonce le début d'un cours de vengeance, ravivant ainsi de vieilles blessures et des haines ancestrales. Les adolescents sont pris au piège, leurs mouvements sont limités, et la menace plane sur chacun d'eux. Les révélations s'enchaînent, dévoilant des secrets douloureux et des actes impardonnables, tandis que *Fayla*, impitoyable, tient les rênes de cette confrontation terrifiante.

Le dénouement est marqué par une intensification de la tension. L'obscurité qui enveloppe la classe pendant le cours de physique symbolise l'incertitude et la peur qui règnent sur les adolescents. La présence de *Fayla*, à la fois maternelle et menaçante, crée une atmosphère ambivalente qui souligne les conflits internes des personnages.

Fayla lève enfin le voile sur les liens complexes qui l'unissent à chacun de ses bourreaux et dévoile les raisons profondes de sa vengeance. Le père de Linda l'a escroquée, s'emparant de son argent sans jamais le restituer, précipitant ainsi sa famille dans une situation désespérée. Le grand-père de Yanis, son ex-mari, l'a trompée et maltraitée pendant leur union. Quant au grand-père d'Amir, il est ce harki qui a violé *Fayla* alors qu'elle n'était qu'une adolescente. Racha, sa grand-mère, la Française, l'a humiliée en lui coupant les cheveux sauvagement. Son licenciement de l'hôpital est la conséquence directe du père d'Ahmed, qui a agressé un enfant handicapé et dont elle a été témoin.. Enfin, Wassim est le fils de Samira et Hamid, les véritables assassins de *Fayla*.

Les révélations de *Fayla* concernant les liens qu'elle entretient avec les adolescents sont cruciales. Elles mettent en lumière les conséquences des actions passées et soulignent la manière dont les traumatismes se transmettent de génération en génération. Cette dynamique de vengeance, alimentée par des blessures anciennes, illustre l'idée que le passé ne peut être ignoré et que les actes de violence engendrent d'autres violences.

Chapitre II : Stratégies narratives de l'œuvre

Au moment où Dida se rapprochait de Wassim, la porte s'est ouverte en fracas et Samira est apparue. Stupéfaite, *Fayla* a été prise au dépourvu. Sous le choc, elle a blessé Dida avec un poignard. Alors que la vengeance semblait à portée de main, les mots de Dida ont ébranlé *Fayla*. Elle a finalement choisi le pardon, invitant Samira à la rejoindre dans la mort.

Le choix de *Fayla* de pardonner, malgré sa colère et son désir de vengeance, est un tournant significatif. Cela montre une évolution de son personnage, qui, au lieu de se laisser consumer par la haine, opte pour une voie de rédemption. Ce choix est d'autant plus poignant qu'il est motivé par l'amour maternel pour Dida, soulignant la complexité des émotions humaines.

La lutte entre Wassim et Samira pour retenir *Fayla* symbolise le conflit entre le passé et l'avenir. Wassim, représentant la nouvelle génération, tente de s'opposer à la répétition des cycles de violence, tandis que Samira, en entraînant *Fayla* avec elle, choisit de fuir la réalité. Cette dynamique met en lumière les choix difficiles auxquels les jeunes sont confrontés face à l'héritage de leurs aînés.

La fin ouverte, avec *Fayla* disparaissant avec Samira, laisse le lecteur dans l'incertitude. Ce choix d'évasion peut être interprété comme une tentative de fuir les conséquences de la vengeance, mais aussi comme une recherche de paix.

Le calme est soudainement rompu par l'arrivée brusque de Samira. Elle se précipite vers *Fayla* et l'invite à s'enfuir avec elle. Wassim, furieux, tente de les retenir. Une lutte acharnée s'engage. Malgré la résistance de Wassim, Samira parvient à le maîtriser et à emmener *Fayla* avec elle. Les deux filles disparaissent dans le couloir, laissant Wassim seul et blessé.

Le dénouement de ce roman est riche en émotions et en significations. Il explore les thèmes de la vengeance, du pardon et des conséquences des actions passées. À travers des révélations poignantes et des choix difficiles, Abdelmoaiz Farhi invite le lecteur à réfléchir sur la complexité des relations humaines et la manière dont le passé façonne notre présent. La tension finale et l'incertitude laissée par la disparition de *Fayla* et Samira ajoutent une profondeur tragique à l'œuvre, laissant une empreinte durable dans l'esprit du lecteur.

e) Situation Finale :

Cette dernière étape montre les conséquences de l'affrontement :

- **Résolution** : Montrez comment les événements ont changé les personnages et leur environnement. Cela peut être une victoire, mais souvent une victoire teintée de pertes.
- **Éléments de suspense** : Pour maintenir l'angoisse, vous pouvez laisser une porte ouverte à une suite, comme un dernier indice que la menace n'est pas complètement disparue (par exemple, un bruit mystérieux à la fin, une ombre qui passe, etc.).

L'analyse de cette fin du roman *Fayla* d'Abdelmoaiz Farhi révèle plusieurs éléments significatifs qui soulignent les thèmes centraux de l'œuvre, tout en offrant une conclusion riche en implications.

Voici une analyse détaillée :

Wassim, le protagoniste, représente une figure de résilience et de détermination. Son désir de réussir, illustré par son assiduité aux cours et ses bons résultats, « *Wassim veut se rattraper. IL suit correctement les cours et comprend que le bac ne demande une régularité, rien de plus* »³⁴ montre une évolution positive par rapport aux événements traumatisants qu'il a vécus. La cicatrice qu'il porte, souvenir de sa mère, symbolise à la fois la douleur du passé et la force qu'il en tire pour avancer « *il regard chaque matin la cicatrice en haut de son front, c'est l'unique cadeau de sa maman Samira* »³⁵. Cela souligne le thème de la mémoire et de l'héritage, où le passé, bien que douloureux, peut servir de moteur pour la réussite.

Amir, futur pharmacien, Linda et Racha, toutes deux aspirantes médecins, et Yanis, futur juriste, rejoignent Wassim intègre l'École supérieure de sciences politiques. Seul Ahmed, destiné à l'école supérieure de commerce « *Amir '15,34) a opté pour la pharmacie, Linda (17,85) a choisi de faire médecin, Racha (16,22) médecine aussi. Yanis (13,85) droit et Ahmed '16,87) l'Ecole supérieur de commerce* »³⁶.

La réunion de Wassim avec ses amis Amir, Linda, Racha et Yanis dans le quartier des Combattants crée un lien entre le passé et le présent « *Rendez-vous à la cafétéria près de quartier « Les Combattants. Urgent* »³⁷. Ce lieu, chargé d'histoire et de souvenirs, évoque les événements tragiques du roman et les luttes des personnages. Le fait que Wassim n'ait pas immédiatement

³⁴ : ABDELMOAIZ FARHI, *ibid*, p155.

³⁵ : ABDELMOAIZ FARHI, *ibid*, p155.

³⁶ : ABDELMOAIZ FARHI, *ibid*, p155.

³⁷ : ABDELMOAIZ FARHI, *ibid*, p155.

Chapitre II : Stratégies narratives de l'œuvre

révélé le sujet de leur réunion instille un sentiment de suspense et d'intrigue, rappelant les tensions et les mystères qui ont marqué leur histoire.

L'introduction du personnage de Sami, un jeune écrivain ayant publié son premier roman intitulé *Le pouvoir de pardon*, sert de miroir à l'histoire de Wassim, raconte l'histoire d'élèves confrontés à des phénomènes étranges et d'une vengeance macabre « une *veille femme est assassiné au quartier El-Rym à Annaba par un élève en terminale et sa prof. Elle revient se venger vingt ans après sur la descendance d'une personne qu'il a blessée au cours de sa vie* »³⁸. Le roman de Sami, qui traite de vengeance et de phénomènes étranges, fait écho aux événements vécus par Wassim et ses amis. Cela souligne l'idée que les expériences traumatisantes peuvent être transformées en art et en narration, offrant une forme de catharsis. Le roman de Sami semble destiné à un grand succès, grâce à son intrigue captivante et à la qualité de son écriture « *son livre au salon internationale du livre d'Alger.* »³⁹. Sami exprime sa gratitude envers Wassim pour son aide précieuse, sans laquelle son livre n'aurait jamais vu le jour « *Rien de cela n'aurait été possible sans ton aide Simo* »⁴⁰. La gratitude de Sami envers Wassim pour l'inspiration reçue renforce également l'idée de l'interconnexion entre les personnages et leurs histoires.

La mention du roman de Sami, qui aborde des thèmes de vengeance, rappelle les luttes internes des personnages face à leur passé. Le titre *Le pouvoir de pardon* suggère une résolution potentielle des conflits, ce qui est particulièrement pertinent dans le contexte de *Fayla*, où la vengeance a été un thème central. Cela ouvre la voie à une réflexion sur la possibilité de rédemption et de guérison, tant pour Wassim que pour ses amis.

La fin de ce passage, avec le professeur Farid Lyamine qui félicite et encourage ses étudiants, « Il félicite ses élevés et il questionne sur les choix qu'ils ont faits pour leur études supérieurs »⁴¹, offre une note d'espoir et de positivité. Cela contraste avec les événements sombres du récit et suggère que, malgré les traumatismes du passé, il est possible de construire un avenir meilleur. Les personnages, en poursuivant leurs études et en se soutenant mutuellement, incarnent la possibilité de surmonter les défis et de transformer la douleur en force.

³⁸ : ABDELMOAIZ FARHI, *ibid*, p156.

³⁹ : ABDELMOAIZ FARHI, *ibid*, p156.

⁴⁰ : ABDELMOAIZ FARHI, *ibid*, p 156.

⁴¹ : ABDELMOAIZ FARHI, *ibid*, p156.

Chapitre II : Stratégies narratives de l'œuvre

Cette fin de *Fayla* est riche en significations et en implications. Elle montre comment les personnages évoluent et se soutiennent mutuellement, tout en réfléchissant aux thèmes de la mémoire, de la vengeance et du pardon. Le lien entre le passé et le présent, ainsi que la capacité de transformation à travers l'art, sont des éléments clés qui renforcent la profondeur de l'œuvre d'Abdelmoaiz Farhi.

Le schema actanciel :

Au sein d'un récit, les personnages ne se limitent pas à des rôles stéréotypés. Bien que l'on puisse distinguer les personnages principaux, qui portent l'intrigue, des personnages secondaires, qui ont un rôle plus limité, la complexité d'un récit réside souvent dans la nuance apportée à ces rôles. En effet, les personnages évoluent rarement dans des cases bien définies. Ils peuvent déjouer les attentes du lecteur en adoptant des attitudes inattendues ou en incarnant des archétypes de manière subversive.

Les archétypes et les actants

Les récits font souvent appel à des archétypes, ces figures universelles qui incarnent des qualités ou des défauts typiques. On retrouve ainsi le héros, le méchant, l'aide, etc. Ces archétypes correspondent à des fonctions précises au sein de l'intrigue. Selon la théorie des actants développée par Greimas, le héros, appelé sujet, est celui qui agit pour atteindre un but. Il est motivé par un destinateur et agit pour un destinataire. Il est soutenu par des adjuvants et confronté à des opposants. Ce schéma, bien qu'utile pour analyser un récit, ne doit pas être considéré comme rigide. Les personnages peuvent se déplacer d'un rôle à l'autre, ou incarner plusieurs rôles à la fois.

La profondeur psychologique des personnages

Les personnages les plus intéressants sont ceux qui ne se réduisent pas à leur fonction narrative. Ils sont dotés d'une psychologie complexe, avec leurs propres désirs, leurs peurs, leurs contradictions. Ils évoluent au cours du récit, apprennent de leurs expériences et se transforment. Cette profondeur psychologique permet au lecteur de s'identifier aux personnages et de s'impliquer émotionnellement dans l'histoire.

Le rôle des personnages dans la construction du sens

Les personnages ne sont pas seulement des acteurs de l'intrigue, ils sont aussi des vecteurs de sens. Ils permettent d'explorer des thèmes universels, de poser des questions sur la nature humaine, de

Chapitre II : Stratégies narratives de l'œuvre

critiquer une société ou une idéologie. En analysant les personnages, on peut donc mieux comprendre les enjeux d'un récit et les intentions de l'auteur.

En conclusion, la diversité et la complexité des personnages sont essentielles à la réussite d'un récit. En allant au-delà des simples archétypes, les auteurs peuvent créer des personnages mémorables et donner une profondeur inattendue à leurs histoires.

Le schéma actanciel permet d'analyser les relations entre les personnages et leurs motivations dans le récit. Dans la seconde intrigue de *Fayla*, qui se concentre sur les adolescents, ce schéma peut être structuré comme suit :

1. **Sujet : *Fayla*** : Cette femme qui a été assassinée pour avoir voulu < protéger une personne d'un mal sur>.

2. **Objet : la vengeance** : *Fayla* revient d'outre-tombe pour se venger de la descendance de ceux qui lui ont fait du mal.

3. **Destinateur : (absent)** celui qui donne la mission au sujet pour agir est absent.

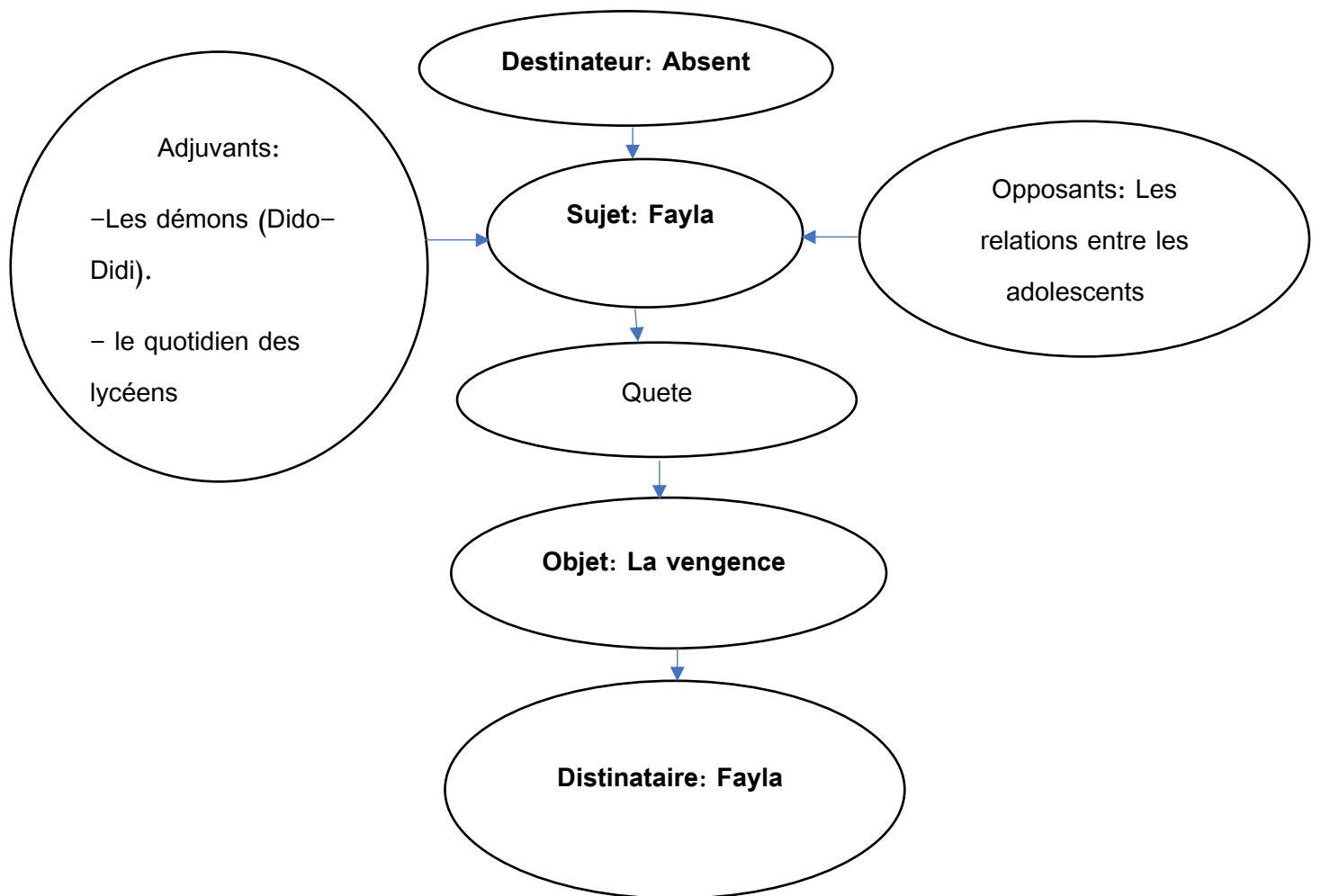
4. **Destinataire : *Fayla*** : En tant que figure centrale de la vengeance, *Fayla* agit comme le destinataire des actions des adolescents. Son passé tragique et ses souffrances motivent sa quête de vengeance, entraînant les jeunes dans un cycle de violence.

5. **Opposant : Les relations entre les adolescents** : Les interactions entre Linda, Racha, Hamid et Samira peuvent être considérées comme des éléments d'entraide qui, malgré les tensions, leur permettent d'affronter ensemble les défis. Leur amitié et leur solidarité sont mises à l'épreuve tout au long du récit.

6. **Adjuvants : - les démons (Didi- Dido)**

- le quotidien des lycéens épuisés, souffrant d'un stress insoutenable en période de préparation de baccalauréat.

Le schéma actanciel de la seconde intrigue de *Fayla* révèle comment les adolescents naviguent dans un monde complexe où leurs choix sont influencés par le passé tragique de *Fayla* et par des forces surnaturelles qui menacent leur existence. À travers ce schéma, Abdelmoaiz Farhi illustre la dynamique intergénérationnelle des traumatismes et des conflits, tout en soulignant l'importance des relations humaines dans la quête de sens et de rédemption.



CONCLUSION

Conclusion

Au terme de cette étude consacrée au roman *Fayla* d'Abdelmoaiz Farhi, il est évident que l'auteur a habilement exploité les codes du genre de l'épouvante tout en y intégrant une dimension profondément ancrée dans la culture maghrébine. À travers l'analyse des diverses stratégies narratives et stylistiques mises en œuvre, nous avons pu démontrer comment Farhi parvient à tisser un récit qui est à la fois terrifiant et intimement lié aux réalités socioculturelles de son environnement.

Au-delà de la simple terreur, *Fayla* explore les profondeurs de la psyché humaine et les enjeux sociétaux qui traversent la société maghrébine. En confrontant ses personnages à des forces obscures et à des traumatismes collectifs, Farhi met en lumière les angoisses existentielles, les peurs ancestrales et les aspirations d'une génération en quête d'identité. À travers le prisme de l'horreur, l'auteur livre une réflexion profonde sur la condition humaine et sur les mutations d'une société en pleine transformation.

En puisant dans un répertoire de motifs universels de l'épouvante, tels que l'inconnu et le surnaturel, Farhi tisse une trame narrative qui résonne à la fois avec les lecteurs occidentaux et avec un public maghrébin, sensible aux références culturelles locales. L'intégration de créatures mythologiques et de légendes ancestrales dans des lieux chargés d'histoire crée une atmosphère à la fois familière et dérangeante. La construction narrative, caractérisée par un rythme soutenu et une tension croissante, maintient le lecteur en haleine, tandis que les personnages complexes et torturés l'invitent à une réflexion sur les peurs et les angoisses qui les animent.

En analysant, Les personnages de *Fayla* ne sont pas seulement des individus, mais aussi des miroirs de la société dans laquelle ils vivent. Leurs expériences et leurs évolutions reflètent les mutations sociales, les conflits culturels et les enjeux politiques de leur époque. En confrontant ses personnages à des forces obscures qui mettent à l'épreuve leurs croyances et leurs identités, Farhi interroge les fondements de la société maghrébine et les tensions entre tradition et modernité. Ainsi, les personnages deviennent des porte-voix des aspirations et des angoisses d'une génération en quête de repères.

Farhi excelle dans l'art de créer des ambiances oppressantes. Ses descriptions minutieuses, qui sollicitent tous les sens, nous plongent dans un univers où l'ombre domine, où les murs semblent murmurer et où les ombres prennent vie. Les détails sensoriels, tels que le froid de la nuit, le crépitement d'un feu, ou encore le souffle du vent

Conclusion

dans les ruines, renforcent l'immersion du lecteur et exacerbent son sentiment d'insécurité. Cette atmosphère de terreur, propre au genre horrifique, est sublimée par une écriture qui mêle les codes de la tradition orale, avec ses récits chargés de symboles et de superstitions, les exigences de la modernité littéraire, et aussi sa recherche de réalisme et de psychologie

Fayla d'Abdelmaoiz Farhi se révèle être une œuvre majeure qui repousse les limites du genre horrifique. En puisant dans les profondeurs de l'inconscient collectif maghrébin et en les entrelaçant avec les codes universels de l'épouvante, Farhi offre un récit à la fois profondément ancré dans son contexte culturel et d'une portée universelle. En mêlant habilement légendes ancestrales, croyances populaires et éléments empruntés à la littérature gothique, l'auteur tisse une trame narrative dense et complexe qui marque un tournant dans la littérature maghrébine contemporaine. *Fayla* ne se contente pas de faire peur ; il interroge notre rapport à la peur, à la mort et à l'identité, tout en offrant une réflexion profonde sur les mutations d'une société en pleine transformation. Ce roman, en s'inscrivant dans le sillage des grands maîtres de l'horreur, tout en apportant une vision singulière, contribue à enrichir le paysage littéraire mondial.

Enfin, nous espérons que notre corpus qui est d'une geuu de richesse, ouvrira l'opportunité a d'éventuelles perspectives de recherche plus approfondres.

BIBLIOGRAPHIE

I. Corpus de l'étude:

1. ABDELMOAIZ FARHI, *Fayla*, casbah edition, Alger, Algerie, 2021.

II. Ouvrages :

1. ARON Paul, SAINT JACQUES Denis, VIALA Alain, *Le Dictionnaire du Littéraire*, Paris, Quadrige, 2010.
2. BEKKAT Amina Azza, *Regards sur les littératures d'Afrique*, Alger, O.P.U, 2006.
3. Bonn, Charles , *Bibliographie littéraire sélective : Maghreb et émigration*, Littérature Maghrébine, universite Lumiere-Lyon 2, 2012.
4. Genette G, *Seuils*, édition seuil, 1987. 14 *Dictionnaire Hachette*, édition ,2009.
5. GENETTE Gérard, *Seuils*, Paris, Seuil, 1987.
6. GENETTE, G. (1972), *Figures III*, Paris, Ed. Seuil.
7. Mohammed Dib, *La Grande Maison*, roman, le Seuil, 1952 et Points Seuil. Prix Fénéon, 1953.
8. Mouloud Feraoun, *Le Fils du Pauvre*, Menrad instituteur Kabyle, le Puy. Cahier du nouvel humanisme, 1950.
9. Mouloud Mammeri, *La colline Oubliée*, Paris, Plon, 1952.

III. Revues et periodiques

1. « Maghreb », *Larousse –Encyclopédie*.
2. Ounis khaoula, *L'impact du temps et de l'espace sur le personnage principal dans Timimoun de Rachid boudjedra*, Mémoire de master, Université Larbi Ben M'Hidi, Oum El Bouaghi , 2014/2015.
3. R. LAROUÏ, *les littératures francophones du Maghreb in Québec français*, n 127, 2002.

IV. Sitographie :

1. « Guerre d'Indochine »-Larousse –Encyclopédie, https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/guerre_d_Indochine/124937 .
2. Bellal, N. (2012). Etude Du Personnage, En Tant Que Catégorie Textuelle, Dans Les Romans Kabyles D'amer Mezdad. [Mémoire de Magister, Université Akli Mohand Oulhadj - Bouira]. URL : <http://dspace.univ-bouira.dz:8080/jspui/handle/123456789/7844>

Bibliographie

3. <https://cinenode.com/membre/11610/fayla/favoris> , <https://corrigeons-nous.e-monsite.com/forum/forum/a-propos-du-site-web/cherche-lecteur-pour-lecture-et-avis-d-un-premier-roman.html>
4. <https://www.amazon.fr/Fayla-Abdelmoaiz-Farhi/dp/9947622878>
5. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/gerard-genette/> et <http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp>
6. Kateb, Yassine, le roman algérien de langue française : un siècle d'écriture et de création, colloque national, 6/7 décembre, 2015, <https://www.fabula.org/actualites/66417/le-roman-algerien-de-langue-francaise-un-siecle-d-ecriture-et-de-creation.html> .

ANNEXES







RESUME

Résumé

Résumé :

L'analyse du roman "Faïla" de l'auteur Abdelmoiez Farhi a révélé l'influence du temps et de l'espace sur le personnage principal. À travers l'étude des temps verbaux et l'analyse des lieux mentionnés, il nous est apparu qu'il existe une relation étroite et complémentaire entre le personnage et l'espace, une relation qui a contribué au développement harmonieux des événements du récit. Nous avons également conclu que l'auteur a brillamment réussi à fusionner la réalité et la fiction dans cette œuvre littéraire.

Mots clés : le temps- l'espace- la réalité- la fiction- d'épouvante.

Abstract:

The analysis of the novel "Fayla" by the author Abdelmoaiz Farhi revealed the influence of time and space on the main character. Through the study of verb tenses and the analysis of the mentioned places, it became clear to us that there is a close and complementary relationship between the character and the space, a relationship that contributed to the harmonious development of the events in the story. We also concluded that the author successfully blended reality and fiction in this literary work.

Keywords: time- space- reality- fiction- of terror.

المخلص:

إن تحليل رواية "فايلة" للكاتب عبد المعز فارحي سمحت لنا باكتشاف تأثير الزمان و المكان على الشخصية الرئيسية، و من خلال دراسة الأزمنة الفعلية و تحليل الأماكن المذكورة قد تبين لنا وجود علاقة وثيقة وتكاملية بين الشخصية و الفضاء، وهي علاقة أسهمت في التطور المتناغم لأحداث الرواية، كما استنتجنا أن الكاتب قد نجح بامتياز في دمج الواقع بالخيال في هذا العمل الأدبي.

الكلمات الرئيسية: الزمان – المكان – الواقع – الخيال – من الرعب.